



Photographie par Laura HENRI

Mazen ADI, la Syrie pour la vie

On l'imagine facilement déambulant dans les rues de sa ville natale de Hama. Sartre à la main sous les arbres. Aujourd'hui, les rues n'existent plus, les arbres et les fleurs sont noyés par le sang d'un peuple.

Mazen Adi est syrien. Ingénieur de formation, militant communiste de conviction, sa lutte commence en 1980 lorsque Hafez el-Assad, le père de l'actuel dictateur syrien offre aux soviétiques le démantèlement du communisme non-affilié à l'URSS.

L'ingénieur devient clandestin, change de nom comme de maison, sa famille est mise à l'abri par ses soins, Mazen Adi devient Abou Omar qui écrit et met en place un réseau pour aider les militants politiques à rentrer dans la clandestinité.

Il est mouchardé et il découvre les geôles en 2011. En trente ans, il a multiplié ses activités, récolté des dossiers et des informations, vu les hommes succéder aux hommes, la folie à l'horreur, en Syrie comme ailleurs, ceux qui sont avides de sang font de l'ombre aux artisans de la paix et la liberté, pourtant, il a cru à la lumière, et il y croit encore.

Assis en face d'une salle remplie, il nous raconte dans un français à la fois rocailleux et chantant, sa vie, parsemée de situations improbables dans ce pays qu'il aime et qu'il souhaite retrouver un jour, le jour où le tonnerre de la mitraille ne fera plus crier les hommes.

La France ? Un grand pays, qu'il admire et qu'il aime, de ses valeurs à ses auteurs, de sa langue à son peuple.

Il ne regrette rien, il rêve de beaucoup plus. Sa liberté, il la met au service de la lutte contre les tyrannies et la folie des hommes, de Paris à Alep.

Il déclare ne pas aimer la vie classique, s'ennuyer dans l'ordinaire et aimer « l'aventure ».

L'aventure, de Mazen Adi, c'est celle d'un activiste clandestin, d'un journaliste syrien et d'un monsieur convaincu.

Ecrit par Arthur GUILLAUMOT